


Réf. N. 00867/17

 Curia Generalis
Fratrum Minorum
Capuccinorum

Lettre circulaire
à l'occasion de la **béatification** du frère

FRANCIS SOLANUS CASEY

prêtre capucin

Détroit, 18 novembre 2017

Lettre du Ministre général des frères mineurs capucins

AUX FRÈRES MINEURS CAPUCINS
AUX SŒURS CLARISSÉS CAPUCINES

Chers frères,
Que le Seigneur vous donne sa paix.

1. Une vie éduquée dans la foi

Pour la deuxième fois durant cette année, le Saint-Père François donne à l'Ordre un nouveau bienheureux : Francis Solanus Casey, prêtre de la province du Calvaire des États-Unis d'Amérique.

C'est le premier bienheureux capucin des États-Unis d'Amérique. Dans sa spiritualité, brillent d'une façon spéciale toutes les vertus chères à saint François et que les Capucins ont su saisir le sens et les proposer de nouveau dans un autre contexte. Il s'agit de l'humilité, de la simplicité, de la pauvreté, de la patience, de la joie, de l'amour du Christ et du prochain. Toutes ces vertus sont au service de l'écoute et de la consolation.

Bernard [Francis Solanus] Casey, sixième de seize enfants, est né à Prescott dans le Wisconsin (États-Unis), le 25 novembre 1870, d'u-

ne famille de paysans d'origine irlandaise. Ses parents, Bernard James Casey et Ellen Elisabeth Murphy, ont donné à leurs enfants une éducation religieuse solide : trois d'entre eux sont devenus prêtres.

Après avoir terminé ses études complémentaires, le jeune Bernard a exercé plusieurs emplois : ouvrier agricole, bûcheron, mécanicien, électricien, gardien de prison, chauffeur de tramway, boulanger. Fort et déterminé, il était doté d'une grande attention aux autres et d'une belle dose de bonne humeur.

2. Seigneur, que veux-tu que je fasse ?

En 1892, à l'âge de vingt-deux ans, Bernard entre au séminaire diocésain Saint-François-de-Sales à Milwaukee. Ne disposant pas de ressources lui permettant de payer tout le montant de la pension et de la scolarité, il y pourvoit en devenant coiffeur de ses camarades. En raison de son âge et de sa préparation inadéquate, il rencontre d'énormes difficultés dans les études si bien qu'après cinq années de séminaire, les supérieurs lui conseillent d'abandonner toute perspective sacerdotale et de devenir religieux.

Bernard, qui essaie de comprendre la volonté de Dieu accepte leur conseil avec humilité et confiance. Pendant l'été et l'automne de 1896, il est souvent malade, souffrant d'un mal à la gorge qui l'accompagnera jusqu'à la fin de sa vie. Soutenu par sa mère et sa sœur Hélène, il a continué à demander, dans sa prière, de comprendre ce qu'il lui faut faire. Sa rencontre avec Fr. Eustache Vollmer, frère mineur, se révèle pleine de sens, car celui-ci l'encourage à discerner sa vocation parmi les frères mineurs, sans pourtant exclure les frères capucins. En fait, le jeune Bernard ne montre pas beaucoup d'enthousiasme pour les frères capucins, car à cette époque l'Ordre utilisait principalement la langue allemande et il en avait déjà expérimenté les difficultés au séminaire. Il n'était pas non plus attiré par le fait de porter la barbe à vie. Il présente, donc, sa demande à la fois chez les frères mineurs et chez les frères capucins ; puis il commence une neuvaine à Notre-Dame pour demander un peu de lumière.

3. Une neuvaine à l'Immaculée puis il frappe chez les frères capucins

02

À la veille de la solennité de l'Immaculée de l'année 1896, il comprend qu'il doit aller chez les capucins à Détroit. Il abandonne ses doutes et le 14 janvier 1897 commence son noviciat au couvent Saint-Bonaventure à Détroit. À la fin de son noviciat, le 21 juillet 1898, il fait profession et reprend ses études théologiques au séminaire séraphique à Milwaukee. Il est sûr que les langues utilisées pour l'enseignement, l'allemand et le latin, ne lui ont pas facilité l'apprentissage. Malgré cette difficulté, les supérieurs décident pourtant de l'ordonner prêtre car ils y sont encouragés par les paroles du directeur des études : « nous ordonnerons prêtre Fr. Francis Solanus ; ainsi, il sera pour le peuple un curé d'Ars ». Il reçoit donc l'ordination sacerdotale, le 24 juillet 1904, comme prêtre simplex, c'est-à-dire avec l'importante restriction de ne pas confesser et de ne pas prêcher en public. Cette limitation imposée à son ministère constituait certainement une constante humiliation et une lourde croix ; mais, Fr. Francis Solanus accepte la décision des supérieurs dans un esprit de foi et d'humilité profonde.

4. "Homme et prêtre simplex" : à partir d'une limitation jaillit une vie sainte

La grande aventure de Fr. Francis Solanus, prêtre simplex ou, comme il signait souvent ses lettres, homme simplex, commence tout de suite après son ordination sacerdotale : être totalement au service des frères et des personnes les plus pauvres et les plus nécessiteuses qui, lorsqu'elles cherchaient de l'aide, s'adressaient au couvent. À partir de ce moment, on lui confiera toujours des tâches réservées d'habitude aux frères laïcs.

Sa première obédience le conduit dans la fraternité de Yonkers (1904-1918), en tant que sacristain et assistant des femmes qui s'occupaient du décor de l'église. Sa deuxième obédience l'appelle à Manhattan (1918-1924), comme portier et promoteur de l'œuvre séraphique des messes pour aider les missions capucines. Frère Francis Solanus transforme cet engagement, qui pourrait paraître une simple tâche administrative, en une vraie mission : il encourage la participation à la messe, l'animation missionnaire et la nécessité de prier pour les défunts. Lorsqu'il inscrit le nom du donateur dans le registre, il y précise aussi les intentions particulières de celui-ci. Il inscrit tout le monde, même ceux qui n'ont rien à donner. Les gens simples réalisent que frère Francis Solanus n'est pas un fonctionnaire, un administrateur, mais une personne, qui les accueille, les écoute et porte les souffrances de tous dans sa prière au Seigneur. Les fruits ne manquent pas parce que frère Francis Solanus est toute la journée occupé à écouter, consoler, instruire, accompagner beaucoup de personnes. À partir de 1923, il tient, par obéissance, un registre où les gens notent les grâces reçues, en faisant remarquer que celles-ci sont le fruit de la prière, de la participation à la messe et de la célébration des sacrements. Il a l'habitude de répéter aux nombreuses personnes qui ont reçu une grâce que « tout est possible pour celui qui a foi en Dieu, en sa bonté, sa miséricorde, en l'intercession de Notre-Dame, le chef d'œuvre de Dieu ».

Le 1er août 1924, frère Francis Solanus est transféré au couvent de Saint-Bonaventure à Détroit, comme aide-portier, et y restera jusqu'en 1945. Le portier officiel était aussi le courrier des frères, car la porterie n'était pas très fréquentée. Au fil du temps, la cloche de la por-

terie sonne plus souvent. C'est toujours à l'aide-portier qu'on veut parler. En cette période, Fr. Francis Solanus est également chargé de présider la célébration de la bénédiction des infirmes, dite bénédiction de saint Mauro, qui était donnée chaque mercredi, avec la relique de la sainte Croix. Cette célébration avait été introduite avant son arrivée ; mais, avec lui, elle a connu un développement extraordinaire. Au cours de ses vingt et un ans de présence à Détroit, frère Francis Solanus attire une foule de gens qui viennent à lui, à cause de la renommée de ses vertus et des grâces extraordinaires attribuées à ses prières.

Le 21 juillet 1945, il reçoit l'obédience de quitter la fraternité de Détroit, où il a laissé un signe profond et réel de sa charité, et de déménager à Brooklyn (1945-1946). Le transfert est nécessaire pour préserver sa santé – de fait, il souffre d'un eczéma sévère – mais surtout pour empêcher que son nom ne soit utilisé par une association pour vendre des livres. Les gens, cependant, continuent de le chercher et, après une première période de tranquillité, le rythme avec lequel il accueille les gens et répond aux nombreuses lettres a retrouvé sa cadence antérieure.

Frère Francis Solanus a désormais 75 ans et sa santé décline. Les Supérieurs pensent réduire son service en le transférant dans la fraternité d'Huntington (1946-1956), lieu tranquille dans la campagne de l'Indiana. Cette solitude reste cachée pendant quelques mois, mais l'adresse de sa nouvelle résidence se répand vite et les gens se précipitent à la porterie du couvent, beaucoup plus nombreux qu'auparavant.

Le 25 janvier 1947, il célèbre le jubilé d'or de sa profession religieuse à Détroit. Une foule immense assiste à cet anniversaire. Le 28 juillet 1954, il célèbre, à Huntington, le jubilé d'or de son ordination sacerdotale. Mais sa santé décline lentement et, après des hospitalisations répétées à Détroit, les supérieurs décident de le laisser au couvent Saint-Bonaventure de Détroit, où il meurt le 31 juillet 1957, à l'âge de 87 ans.

5. Don de soi, accueil et gratuité : une vie pleinement réalisée

Frère Francis Solanus passait jusqu'à dix heures par jour dans la porterie, sans jamais s'ac-

corder un instant de répit ou une période de vacances. Son service s'était transformé en un véritable apostolat fait de bonnes paroles, de charité et de patience, entièrement vécu dans l'obéissance. Ce qui le soutenait dans sa vie de chaque jour, c'était le désir de vivre, en toute circonstance, le commandement du Seigneur : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain ». Frère Francis incarnait ce précepte avec simplicité : se faire don pour le prochain, quel qu'il soit. Son désir de faire toujours la volonté de Dieu, ne se réalisait pas dans la recherche d'une forme extérieure adaptée à lui, puisque « la charité ne cherche point son intérêt » (1 Co 13,5), ne pousse pas à l'observance d'une loi anonyme, ni à la recherche ou la réalisation d'un projet individuel, mais à la libre réalisation du projet d'amour de Dieu. La volonté de Dieu interpelle notre liberté, qui est Son don, et est appelée à adhérer à son dessein. Cette adhésion naît de l'accueil de paroles et de décisions humaines que la raison a souvent du mal à comprendre et à accepter. Les saints nous montrent que l'homme nouveau naît libre de lui-même, capable de savourer les fruits de la Rédemption et d'en vivre, lorsque la liberté humaine accepte le projet de Dieu, avec amour et confiance. C'est en homme racheté et désireux de faire la volonté de Dieu que Frère Francis Solanus a vécu en suivant les trois grandes lignes de conduite qu'il avait mentionnées dans son journal pendant son noviciat : désirer rendre gloire à Dieu, chercher à écouter Jésus et s'engager pour le salut des âmes.

Frère Francis Solanus est né et a grandi dans une famille catholique qui a été sa première école de foi et a marqué durablement sa vie. En famille, il avait appris à prier en tout temps dans la vie quotidienne. Son regard et sa pensée s'étaient formés à désirer le bien des hommes, sans distinction d'ethnie ou de confession religieuse. Cela n'était pas si évident dans le contexte historique et social des États-Unis du début du siècle dernier, où des hommes et des femmes de différentes nationalités et confessions religieuses vivaient ensemble. Cette convivialité créait, assez souvent, des conflits et des oppositions. On assistait à des revendications pour défendre son autonomie et son identité culturelle. Frère Francis était attentif à tous. Il n'excluait personne. Cela a fait de lui l'un de ces « derniers qui seront premiers » dont

parle Jésus. La personne qui frappait à la porte du couvent, trouvait en lui un homme accueillant, qui ne comptait pas son temps, et surtout qui écoutait. Le don de soi commençait justement par cette attitude d'accueil serein.

6. Quelque chose à désirer et à apprendre

Frères, redécouvrons et vivons cet accueil serein et gratuit ! Vivons-le dans nos fraternités et avec les personnes que nous rencontrons tous les jours. Retrouvons la joie d'être non seulement « frères du peuple », mais aussi « frères avec le peuple ». Aujourd'hui, dans les rythmes soutenus et oppressants qu'imposent la société et le projet, de plus en plus évident, de faire de l'homme un élément de production de richesse, la présence de personnes qui écoutent, qui s'inclinent, avec discrétion et tendresse, sur les blessures de l'âme, qui redisent, aux plus pauvres et aux désespérés, la valeur de leur dignité, confirmant leurs paroles par une charité active devient nécessaire. Tout avec une extrême gratuité ! Notre joyeuse récompense est d'entendre à nouveau la parole de Jésus : « c'est à moi que vous l'avez fait ».

Éduquons-nous aussi à la gratuité entre nous ! Permettons que chaque jour notre « il y a tant d'autres choses à faire » se donne un temps d'arrêt pour nous retrouver pour un moment de repos, de récréation avec les frères. Ne soyons pas dans l'illusion : l'écran d'un ordinateur, qui nous confirme que nous avons un millier ou plus d' « amis » sur les différents réseaux sociaux et qui satisfait notre angoisse d'être constamment informés de tout, ou le fait de continuellement bavarder (chatting) ou de répondre aux messages qui envahissent notre téléphone portable, ne peuvent pas remplacer la valeur relationnelle qu'apporte le fait que des frères se rencontrent gratuitement pour s'écouter mutuellement, pour sourire ensemble, même en soulevant un peu d'ironie ce qui souvent dédramatise et soulage des tensions. Pour réjouir ses frères, frère Francis Solanus prenait le violon et sa musique devenait un don agréable à tous. Se retrouver ensemble aux repas, éteindre son portable, et se donner un peu de temps dans l'espace quotidien que notre tradition appelle récréation, c'est la façon la plus simple de prolonger la célébration eucharistique et la prière commune et personnelle.

7. Quel bien-être ?

Dans son milieu familial, frère Francis Solanus avait appris la sobriété et la nécessité de gagner son pain. Cette éducation lui a permis d'apprécier la valeur des choses, en s'opposant à la tendance individualiste qui perdure dans la vie de ceux qui n'allèguent que des prétentions et des droits. Lorsqu'on a tout ce qu'il faut, sans aucun effort ou engagement personnel, et qu'on est soumis à la logique du « droit à tout », il arrive souvent qu'on n'est plus capable de percevoir le besoin de l'autre et on se retire dans son bien-être égoïste. Cette attitude qui engendre une subtile logique de marginalisation du prochain n'a rien à voir avec la séquelle de Jésus-Christ. Celui qui descend jusqu'à ce compromis n'est plus capable de vivre l'obéissance, qui est disponibilité pour le Royaume, car le centre de toute attente devient la réalisation de soi-même, dont le but est « mon bien-être », en ne me laissant égratigner par rien ni personne.

8. Le pauvre : personne sacrée et honorable

Frère Francis Solanus est envoyé à Détroit lors de la grande crise des années vingt du siècle dernier. Le contact avec la dure réalité de celui qui n'a rien à manger le transforme ou, plutôt, fait merveilleusement émerger une caractéristique de sa charité : recevoir les pauvres à la porte du couvent avec le plus grand respect en raison du caractère sacré et de la dignité de leur personne. Frère Francis n'a jamais demandé, à ceux qui s'adressaient à lui, d'où ils provenaient, quelle foi ils professaient, s'ils avaient ou simulaient un réel besoin. Il traitait tout le monde avec compassion, sensibilité, donnait à chacun autant qu'il était donné aux autres, sans favoritisme, sans partialité. En lui, le pauvre trouvait un ami et un confident ; devant lui, l'embarras et la honte de montrer sa propre indigence s'évanouissaient. Les yeux et les paroles de ce bon frère, prêtre portier, n'exprimaient aucun jugement, mais seulement le désir de comprendre, d'aider et de soutenir. Frère Francis Solanus était bien conscient que ce qu'il pouvait donner aux pauvres était don de la Providence qui se manifestait dans la générosité et la sensibilité des bienfaiteurs. Pouvoir gérer et distribuer une si grande Providence, le rendait « maître

de rien » et il ne tirait aucune gloire de ce qu'il donnait chaque jour aux pauvres. Sa charité n'était pas pour se sentir orgueilleusement bon et meilleur que les autres, car c'était vivre la rencontre avec son Seigneur dans le pauvre, c'était l'émouvante certitude d'accomplir la parole de Jésus : « c'est à moi que vous l'avez fait ». Tout était vécu dans la gratuité, en rappelant à ses gens que le Seigneur est la source de tout bien.

9. Une vie heureuse, malgré...

L'humilité de frère Francis est le trait de sa vie qui nous touche le plus. Alors qu'il lui avait été refusé d'exercer pleinement le ministère sacerdotal nous sommes stupéfaits de voir comment la docilité à l'Esprit a produit une existence réussie, belle et accomplie ! Frère Francis a accepté la réalité qui, bien sûr, s'est parfois montrée dure, surtout lorsqu'il lui fallait supporter la comparaison de celui qui le considérait comme un frère prêtre de série B. Cela ne l'a pas empêché d'assumer et d'intégrer la limite que son histoire vocationnelle mettait devant lui. Il n'a pas contesté une décision qui pouvait et peut sembler contraire à la dignité d'une personne. Il l'a acceptée en la faisant passer au creuset de la foi en Jésus, Seigneur crucifié et ressuscité. Le creuset a purifié les considérations humaines et a donné à frère Francis un profond enracinement dans la personne de son Seigneur, où notre humanité trouve la paix et le bonheur. Cette condition a créé chez Francis un cœur capable de consoler, de soutenir et d'accompagner la douleur et le drame de tant de personnes.

10. Un remerciement particulier

Très chers frères, le bienheureux Francis Solanus Casey augmente la liste déjà longue des saints et bienheureux de notre Ordre. Bénissons le Seigneur pour sa bonté ! Qu'il nous rende plus désireux de vivre notre vocation à la sainteté.

Je profite de cette heureuse occasion pour remercier les frères Carlo Calloni, postulateur général, et Tony Haddad, son assistant, pour leur généreux engagement, notamment pour le merveilleux triptyque de sainteté qui a réjoui notre Ordre en ces derniers mois : le bienheureux Arsenio de Trigolo, saint Angelo d'Acri et le bienheureux Francis Solanus Casey. Je voudrais également exprimer ma gratitude à tous les frères vice-postulateurs qui, dans les circonscriptions de notre Ordre, donnent de leur temps et de leurs énergies pour collaborer dans les nombreuses causes de canonisation en cours.

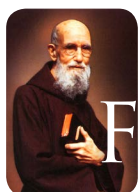
Que le bienheureux Francis Solanus obtienne à tous les frères de l'Ordre, et en particulier aux frères de la province du Calvaire, un authentique esprit de foi, capable de regarder en face la réalité de nos jours afin de répondre aux différents besoins des personnes de notre temps.

Fraternellement

Rome, le 1^{er} novembre 2017
Solennité de la Toussaint



Frère Mauro Jöhri, OFMCap
Ministre Général



FRANCIS SOLANUS CASEY
Lettre Circulaire du Ministre Général